

Noté pour vous

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **72 (1982)**

PDF erstellt am: **24.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Noté pour vous

Dans ses «mémoires d'un breton du pays bigouden», intitulés *Le cheval d'orgueil*, Pierre Jakez Hélias nous trace un tableau des us et coutumes de la Bretagne, de la civilisation de sa campagne et des péripéties importantes de la vie. En grande partie ce sont des souvenirs de sa propre jeunesse et des récits de ses deux grands-pères, mais l'auteur s'est renseigné également auprès de ses compatriotes. Réfléchissant à ses expériences faites durant de longues années, il formule ces pensées que nous aimerions recommander à tous ceux qui font des enquêtes auprès de n'importe quel groupe ethnologique.

Réd.

«Or, une longue expérience m'a convaincu que les personnages les plus représentatifs du petit peuple bretonnant, depuis la Seconde Guerre mondiale, sont les paysans pauvres. Ils sont ma droite balle. Je veux parler d'une part de ceux qui tiennent en respect la misère, la Chienne du Monde, d'autre part, de ceux qui n'ont aucune démangeaison de s'enrichir, soit qu'ils mesurent exactement leurs moyens, soit qu'ils tirent de leur état de telles satisfactions que la richesse matérielle serait impuissante à les égaler. Le misérable est en marge de toute civilisation, trop chère pour lui. Le riche n'est guère mieux loti parce que sa richesse l'entraîne presque inmanquablement à vouloir s'assimiler des manières et des comportements qui ne sont pas les siens. Ni l'un ni l'autre ne représente plus grand-chose en dehors de lui-même. Et cependant, j'ai vu des chercheurs s'attacher aux misérables parce qu'ils étaient pittoresques et sans vergogne. J'en ai vu s'intéresser aux grosses têtes qui s'expliquent, se racontent avec complaisance. Le pauvre se retranche souvent derrière sa pauvreté, déclarant qu'il n'est d'aucun intérêt pour personne. Et on le croit. Il se tait et on l'abandonne pour d'autres qui parlent. Mais ce sont souvent les muets qui auraient le plus à dire. Il en est des enquêtés comme des interviewés de la radio et de la télévision. Les premiers qui se précipitent sur le micro tendu ne sont pas les informateurs les plus valables. Celui que j'appelle Jules de la Verveine, il a fallu que je l'assiège pendant près de deux ans avant de le décider à parler. Mais ensuite, j'ai été payé largement de mes peines.»